



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

VIII. De l'aversion que Dieu porte au pecheur.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

200 *Partie I. De la Nature,*
que j'emprunte de Saint Augustin. *Hic*
ure, hic seca, ut in æternum parcas.

MEDITATION VIII.

De l'aversion que Dieu porte au peché.

SI les coleres des puissans du monde sôt
Stoujours à apprehender, à combien
plus de raison seront celles du Souverain
Dieu? chose admirable Dieu ne hayt rien
de tout ce qu'il a fait, ostez moy le peché:
je vois qu'il a donné les yeux sur le reste
des choses & il les a avoué bonnes: sup-
posé le peché, ny les Anges, ny les hom-
mes, ny la Vierge ne le peut adoucir, non
elle ne luy peut complaire, tellement que
j'ose dire avec le Psalmiste, *Vous haysez*
tous ceux qui commettent l'iniquité, & vous
perdrez tous ceux qui parlent avec men-
songe.

Autrefois Seigneur touché interieu-
rement d'une douleur de cœur, vous
vous estes repenti d'avoir créé l'homme,
parce que ses offenses vous avoient mis
en colere, aigrissant vos desseins qui n'e-
stoient que tres-justes: pourtât avez vous
pris vengeance de luy, estant tres rai-
sonnable que le criminel soit puny. Mais
mon Ame quoy de plus terrible que la
colere

de l'effet du peché, Ch. 3. Med. VIII. 201
colere dans un Dieu à qui le peché a causé
un repentir eternal ?

Si vous monstrez du Sang à un Ele-
phant il est agité de mille furies, & si le
peché paroist une fois devant Dieu, il
foulle tous ses serviteurs & enfans adop-
tifs, même il en veut contre son Fils u-
nique & naturel, il faut enfin qu'il se
décharge à quel prix que ce soit : Abra-
ham, Jacob, David, les Prophetes, les
Apostres, & les Martyrs avec les mil-
lions de Bien-heureux ne le pourront
empescher par leurs merites.

Le Verbe Eternel a eu les ordres de
mourir au Jardin des Olives, où il prioit
son Pere, afin que ce Calice passast de
luy, & ce dans la plus charmante postu-
re qu'on auroit pû inventer, pour l'incli-
ner à compassion, mais en vain ; car il a
fallu souffrir pour adoucir sa colere
contre le peché, & tu ne l'admires pas pe-
cheur ? ô ! aveuglement abominable.

La hayne du Tyran Herode fut bien
grande envers le petit Enfant JESUS,
puis qu'il fit faire un massacre general de
tous les Innocens de la Judée, pensant
attraper nostre aymable Sauveur, mais la
hayne de Dieu est bien plus grande con-
tre le peché, puis qu'il fait mourir son
Fils

Fils sans avoir jamais commis aucune offense : d'icy mesure l'amour d'un Dieu pour les hommes, puis qu'il fait mourir son Fils innocent qu'il aimoit infinimét, pour procurer le salut de ceux mêmes, qui le calomnieroient.

Je pourrois alleguer celle d'Herodias, cette endiablée courtisane, haystant cette Voix des deserts, ce Prince des Ermites Saint Jean Baptiste, preferant sa teste à la moitié du Royaume de la Judée, mais qu'est-ce de la teste d'un Saint à qui on envioit la vie, en comparaison du Fils de Dieu, ce Fils d'amour incomprehensible & Eternel, pour le voir ignominieusement mourir sur une Croix avec plaisir, pour le seul respect du pecheur, à qui Dieu vouloit une fois tesmoigner l'excez de son amour. Qu'est-ce de celle d'Aman contre Mardochée au prix de celle d'un Dieu contre son Fils, oüy pecheur quelle est la tienne contre ton Dieu? que de luy en vouloir de la sorte, luy qui a voulu décharger la sienne pour ton respect, contre ce charitable Enfant de MARIE, qui contenoit en soy tous les secrets Divins, & luy faire porter les marques, les playes & les peines de toy criminel, que tu devois souffrir en personne par toutes les
igno

ignominies possibles, pour les avoir mille fois méritées. Quoy ? en charger un Fils innocent d'un tel Pere, fruit d'une telle Mere Vierge, & Dame de l'Univers : au prix de leurs honneurs, pour honorer ceux qui les calomnioient & pour les magnifier éternellement en la présence de Dieu son Pere & de tous les hommes, au prix de ses larmes, de ses travaux, de ses soupirs, & de son Sang, laissant la vie & son honneur pour toy ingrat, impie, parricide, & meurtrier.

Voilà Chrestien, voilà ce que nous n'apprehererons jamais sinon lors que ce Verbe Adorable portera sa sentence contre nous, pour avoir rendu cet amour inutile, en quoy nous devrions estre les plus reconnoissans, oüy c'est ce que ce beau Soleil nous veut faire voir à l'œil si nous voulons, lors que de sa Croix il donne les fleches de son Diuin amour sur le blan de ton cœur, soupirant & respirant des flammes brillantes à merveille, si tu le veux tant soit peu considerer.

Allons donc mon Ame sur la montagne de Calvaire, allons vitement, hâtons nous à nettoyer les borbiers de la vallée de Iosaphat, marchons avec courage, l'ennemy

nemy

nemy nous presse, voila que c'est assez avoir trempé dans les épais tenebres de nos pechez, sortons des grottes de nos corruptions, humons la bonace qui nous aspire, ouvrons les yeux à l'aspect le plus heureux de cette lumiere de lumieres, là on le void briller sur le chandelier flamboyant de la Croix, d'où il éclaire tous les hommes naissans & respirans l'air de cét Univers, tu ne l'aura pas plustost envisagé, qu'il te fera voir la grandeur de tes crimes, qui l'ont attaché & fait mourir en Croix: là tu verras quelle est leur malice, puis que les eaux du deluge ne l'ont pû noyer, la peste de David ne l'a pû esteindre, ny le feu de Sodome brusler, & ne le pourra jamais le feu d'enfer consumer; mais il a fallu le Sang du Fils de Dieu pour le pouvoir estouffer.

Tu es donc cette Salamandre infernale qui te pais des flammes les plus devorantes, où tu es cét idolatre Jebuzeen quite maintiens dans la Terre de Promission au grand dépit des Israélites, qui ne t'ont pû jamais dechasser: tu es ce monstre sauvage qui a habité si long temps les grands deserts du monde, d'où les Patriarches ne t'ont pû bannir, les Prophetes attraper, ny les Roys surprendre; le pre-
cur-

De l'effet du peché. Ch. 3. Med. VIII. 205
curseur même plus que Prophete par ses
jeunes ne t'a pû affamer, ny par ses mor-
tifications dompter, ny par ses predica-
tions debouter. Non toutes les forces du
monde ne te peuvent tuer, il faut un JE-
SUS CHRIST seul pour te vaincre par sa
Croix, & te releguer aux enfers.

Enfin le peché est un neant sans vie, il
est né sans estre, & il y a plus de six mille
ans qu'il fait l'inigne voleur, il a fait
mourir les Ames les plus fortes, & con-
damner les hommes les plus justes. Ouy,
il a brigandé quantité de pauvres mar-
chands qui negocioient heureusement
pour le Ciel, c'est ce vieux forcier qui
par une vaine gloire a perdu tant d'An-
ges & tant d'hommes, faisant des horri-
bles carnages & des cruantez funestes.
Sçais tu cela mon Ame? l'avouës-tu? ouy
me dis tu; c'est donc assez, car tu vois
qu'il a esté favorisé du monde, caressé
des paillards, & maintenu des demons:
il est pour regner au monde & pour in-
fecter les plus hautes montagnes, je dis
pour faire tomber les plus justes. Le feu
naturellement brusle tout, l'air corromp
tout, l'eau emporte tout par ses forces,
la terre donne le tout à la pourriture,
mais le feu ne l'a pû brusler jusqu'à cette
heure.

heure, l'air ne la pût corrompre, l'eau ne l'a pût engloutir, & la terre le veut souffrir pour en dechasser l'Autheur même de la vie; car je lis dans l'Evangile de S. Iean, que IESUS-CHRIST ayant voulu
 Jo. 1. venir en personne, *ses sujets mêmes ne l'ont pas receu.*

Sus donc mon Ame, si jusqu'à maintenant tu as été du nombre de ceux qui l'ont refusé avec de telles ignominies, & que tu as suivy les ordres du gouverneur de ces tenebres, que je viens de decouvrir par ces Meditatiōs: fois plus sage, cōsidere enfin ce flābeau d'amour allumé en croix, reçois-le en tes bras, caresse-le; ce sera ton assurance contre cēt ennemy qui ravage cēt Univers par ses ministres, & le subjugue par necessité, comme dit Saint Matthieu en ces termes: *Il est necessaire*
 Math 18. *qu'il arrive des scandales mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive.* Sois donc collé à ton amour, il te protegera, il te sauvera, car il fait le mesme que ce grand Alexandre faisoit en assiegeant des Villes, ce genereux Prince commandoit d'allumer un flambeau & faisoit sçavoir au son des trompettes, que quiconque se rendroit avant ce flambeau brulé, il luy donneroit la vie, mais une fois esteint, qu'il

de l'effet du peché. Ch. 3. Med. VIII. 207
qu'il n'y auroit esperer ny grace ny compassion, ainsi ce grand Dieu, pour reduire nos consciences allume ce grand flambeau, & le pose sur ce grand chandelier de la Croix, d'où on l'entend hautement dire qu'il a soif de nostre salut, il pardonne memes à ses ennemis faisant sçavoir qu'un chacun y aura sa part s'il veut; il confie son esprit avec les nostres dans les bras de son Pere; il nous assure d'estre receus en ses bras aussi long temps que le flambeau de nostre vie, je dis la raison nous esclairera, car apres la mort, le flambeau esteint il n'aura pas de compassion de nous.

Dieu de toute Bonté qui n'avez créé l'homme, pour le damner, encor moins pour vous offenser, faites que nous travaillions à l'ouvrage de vostre amour, aussi long temps que le flambeau de nostre vie brulera; & sur tout Seigneur que nous ne soyons jamais abandonnez de vous & privez de vos graces; foyez nous une lumiere eternelle pour ne vous perdre jamais de veüe, car le pis de nos malheurs, c'est d'estre sevréz de vos douceurs. Que ce beau Soleil que vous nous proposez sur la Croix nous éclaire au milieu des tenebres de cette vie pour n'aimer rië que

O

VOUS,

vous, faites nous voir le prix de nostre salut, l'honneur de vostre vie & la turpitude de la nostre, pour esteindre de nos larmes cét ennemy, s'il se rencontre dans nos cœurs, afin que nous puissions consacrer la fortune de nos armes & signer de nostre sang la fidelité de nos services pour le respect de vostre gloire. Que si la l'aridité & secheresse de nos Ames nous empêchoit d'agir de cette resolution magnanime & genereuse. Seigneur bruslez nous, car nous sommes des bois secs & arides, mais que ce soit selon les vœux du S. Docteur d'Afrique. *Hic ure*, oüy que ce soit icy bas, si nous sommes froids ou tièdes & comme bois glâcez par nos paresse, pour n'estre propres à être allumez du feu de vostre amour, oüy que ces bois verds soient coupez & divisez. *Hic seca*, afin de rencontrer dans la gloire un pardon eternal. *Ut in æternum parcas.*

FIN DE LA PREMIERE
PARTIE.

PARTIE